

LE BALROG DE LA MORIA : LA MYTHOMORPHOSE D'UNE HISTOIRE PRIMORDIALE

الأستاذ : منير حمودة

قسم الآداب واللغات الأجنبية

كلية الآداب واللغات

جامعة – بسكرة- (الجزائر)

Résumé:

Etant une terrible entité ténébreuse, le Balrog habite les profondeurs de la Moira, cité naine de Khazad-dûm dans l'univers merveilleux du Seigneur des anneaux de Tolkien. Cette créature et son habitation, à travers leurs représentations romanesques, graphiques et cinématographiques, nous font penser au mythe du Minotaure et à celui du Labyrinthe. S'agit-il d'une réécriture et d'une métamorphose de ce mythe ancien ? La réécriture se définit comme la « *reprise d'une œuvre antérieure, quelle qu'elle soit, par un texte qui l'imité, la transforme, s'y réfère, explicitement ou implicitement* » (Éric Bordas), mais elle n'est pas seulement changer un texte en un autre, elle est aussi l'ensemble des échanges et des correspondances entre ces textes ; la réécriture est un texte en évolution. Notre objectif sera donc, d'une part, de s'interroger sur la réécriture du mythe du Minotaure, et de prouver si elle procède à une condensation magique de mythèmes, pour une variation et/ou un agencement nouveau, ou une dislocation du récit fondateur. Et d'autre part, de déceler les intentions de l'auteur à travers cette pratique, qui nous semble viser, en combinant des fragments mythiques, une nouvelle forme d'hybridité et une amplification de monstruosité. Notre démarche s'appuiera sur une analyse sémiotique sous-jacente d'une approche mytho critique basée sur les théories de Claude Lévi-Strauss.

Mots-clés : Minotaure, Labyrinthe, Balrog, Moria, Tolkien, mythe, réécriture, mythème, hybridité, monstruosité

ملخص:

يعيش البارلوج في أعماق الموريا ; كونه كيانا مظلما ورهيبا جعل من مدينة الخازادوم عالما سحريا مواكبا للرومانسية والسينغرافيا.

هذه المخلوقات تبرز أساطير المنتور في متاهة، فهل كانت بمثابة إعادة صياغة لحقيقة ما؟ أم إعادة إحياء لأسطورة قديمة ؟ إعادة الصياغة تعرف: "إعادة إحياء كتاب أو حكاية عن طريق نص يحدها، بجولها كان ذلك بطريقة واضحة أو ضمنية " (إريك بورداس) ولكنها ليست فقط تغيير نص بنص آخر ، بل هي أيضا مجموع التغييرات والمراسلات بين هاته النصوص : إعادة الصياغة هي نص تائر .

هدفنا في هذا المقال : التساؤل حول إعادة الصياغة الأساطير المنتور وإثبات تجسيدها لسحر وجاذبية الأساطير من جهة .

ومن جهة أخرى: استخراج نوايا الكاتب من خلال هذا العمل الذي يظهر لنا أنه موجه بواسطة كل الأساليب السحرية الجديدة لكل ماهو غامض وموحش.

بحسنا يركز على دراسة تحليلية ، سيميائية أسطورية نقدية وفق نظرية كلود ليفي ستروس

الكلمات المفتاحية: المنتور ، متاهة ، بلوغ ، موريا ، تولكان ، اسطورة، إعادة صياغة، أساطير ، تهجين ، موحشة ، علم الأساطير .

LIMINAIRE : LA RÉÉCRITURE MYTHIQUE

« *Le romancier vogue à la dérive parmi ces corps flottants que, dans la débâcle qu'elle provoque, la chaleur de l'histoire arrache à leur banquise.* » Claude Lévi-Strauss.

À la différence de copier, la réécriture se définit comme la « *reprise d'une œuvre antérieure, quelle qu'elle soit, par un texte qui l'imité, la transforme, s'y réfère, explicitement ou implicitement* »¹, elle est l'action d'écrire de nouveau ce qui est déjà écrit mais en le modifiant. Cette modification, dans le sens d'altération, vise le passage de l'identité d'un premier texte à une altérité, donnant vie à un second texte, corrigé et amélioré : un texte « meilleur ». Cependant, la réécriture ne se limite pas à une simple altération mais elle est aussi un échange et un dialogue des/entre les textes.

Changer et échanger, ou plus précisément « *permuter* », comme le confirme Roland Barthes dans son article « Théorie du texte » de l'*Encyclopédie Universalise*, est une voie de déconstruction et de reconstruction. Selon lui, autour et au sein de tout texte existent d'autres textes ou des « lambeaux » d'autres textes. Ce qui fait que « *tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues* »².

Réécrire un texte implique, donc, la réapparition de fragments d'un texte premier dans un ou plusieurs textes nouveaux. Cette réapparition, appelée intertextualité, établie une jonction, une liaison entre plusieurs textes, elle est un « *croisement de surfaces textuelles* ». Et puisque « *la littérature, et spécialement le récit romanesque sont un département du mythe* »³, qu'en est-il alors de la réécriture mythique ?

Si la réécriture est l'opération dont le résultat est l'intertextualité, la réécriture mythique donne, alors, naissance à la notion d'« *intermythualité* ». Nous pouvons définir cette dernière comme étant la réapparition, dans un mythe ou autour de lui, d'un ensemble de fragments appartenant à un autre mythe, le précédant ou l'égalant chronologiquement. Autrement dit, elle est la ressemblance, l'échange et la correspondance fragmentaire qui s'opèrent entre plusieurs mythes. Ces fragments, selon Claude Lévi-Strauss, sont appelés les « *mythèmes* ».

Dans le chapitre « La structure des Mythes » d'*Anthropologie structurale*, Lévi-Strauss a éclairé la notion de « *mythème* » en affirmant que le mythe, comme tout être linguistique « *est formé d'unités constitutives, ces unités constitutives impliquent la présence de celles qui interviennent normalement dans la structure de la langue, à savoir les phonèmes, les morphèmes et les sémantèmes. Mais elles sont, par rapport à ces derniers, comme ils sont eux-mêmes par rapport aux morphèmes, et ceux-ci par rapport aux phonèmes. Chaque forme diffère de celle qui précède par un plus haut degré de complexité* ». Ainsi Lévi-Strauss nomme ces éléments complexes du mythe « *grosses unités constitutives* », en précisant que le sens des mythes ne tient pas à ces éléments isolés qui le composent, mais plutôt à leur combinaison.

La réécriture mythique est donc la reprise d'un mythe sur lequel l'auteur effectue des modifications et des métamorphoses en lui combinant des mythèmes propres à d'autres mythes afin d'élaborer une nouvelle création littéraire. Cependant, la dyade « *mythe* » et « *réécriture* » nous incite à poser les questions suivantes : cette réécriture mythique a-t-elle pour résultat une revitalisation et/ou un renouvellement, ou une dislocation du mythe déclencheur de ce phénomène littéraire ? Et quels sont la visée et le but de cette pratique ?

Nous essayerons de répondre à nos interrogations à travers la présente analyse qui se focalisera sur les relations intermythiques qu'entretiennent un mythe ancien et une nouvelle élaboration littéraire, tout en démontrant qu'il s'agit bien d'une réécriture mythique. Le choix de notre corpus d'analyse s'est fait à partir d'une remarque de ressemblance entre le mythe du Minotaure et les représentations littéraires, graphiques et cinématographiques du Balrog : une terrible entité ténébreuse habitant les profondeurs de la Moria, la grande cité naine de Khazad-dûm dans l'univers merveilleux du *Seigneur des anneaux* de Tolkien.

À priori, cette réécriture mythique nous semble viser une nouvelle forme d'hybridité et une amplification de la monstruosité. Ainsi, pour répondre à notre problématique et affirmer nos hypothèses, nous procéderons à une analyse sémiotique sous-jacente d'une approche mytho critique, puisque « *La parenté de tout texte littéraire – oral ou écrit – avec le mythe [...] paraît donc évidente, et légitime toute tentative de mytho critique* »⁴.

Selon Jacques Pelletier, « *La mytho critique constitue un courant interprétatif minoritaire aussi bien dans les études littéraires que dans le champ plus large des sciences de la culture. A vrai dire, ce courant se présente comme une variante spécifique, comme une branche du courant plus englobant de la critique thématique dans les études littéraires et de l'herméneutique dans les sciences de l'interprétation et en philosophie. Il leur emprunte leur approche et leur méthode, qu'il met à l'épreuve sur ces objets singuliers que forment les mythes* »⁵. De ce fait, et d'après la méthodologie que propose Gilbert Durand dans son ouvrage *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, notre démarche s'articule autour des trois opérations suivantes :

D'abord, une première lecture permettant d'établir les correspondances qui s'effectuent entre le mythe du Minotaure et le Balrog. Cette étape est une détection et un relevé des thèmes et des myèmes redondants, c'est-à-dire une localisation de tout indice susceptible de témoigner de la réapparition de traces de filiations mythiques.

Ensuite, il s'agit de répéter la même opération précédente, mais cette fois, la lecture est plus large, car elle aborde les alentours du mythe et toutes les arborescences mythiques qui s'y entremêlent ; Durand parle, dans ce cas, des situations et des combinatoires de situation, des personnages et des décors.

Enfin, une classification dans un schéma – inspiré du tableau de Lévi-Strauss où il traite le mythe d'Œdipe sous un angle mythémique – résumant et éclaircissant davantage les fragments intermythuels, leurs surfaces de croisements et leurs corrélations sémantiques et symboliques.

PLURIVOCITÉ ET COMBINAISONS MYTHÉMIQUES :

« *On dirait que les univers mythologiques sont destinés à être pulvérisés à peine formés, pour que de nouveaux univers naissent de leurs débris.* » Franz Boas.

Dans la mythologie grecque, le Minotaure est un « *Monstre hideux, au corps d'homme et à la tête de taureau* »⁶, il est le résultat de l'amour irrésistible et bestial de Pasiphaé, la reine de Crète, pour un taureau blanc offert par Poséidon à son époux, le roi Minos. Afin de cacher cette horrible naissance, le roi emprisonna le Minotaure dans un gigantesque édifice, une sorte de « *palais aux nombreux couloirs, aux*

salles enchevêtrées, qui se croisaient sans cesse »⁷. Connue sous le nom du Labyrinthe, construction conçue par Dédale.

D'emblée, nous remarquons la ressemblance entre cette créature abominable et le Balrog, le monstre qui hante les profondeurs de la Moria dans *Le seigneur des anneaux* de Tolkien. Décrit comme « une grande ombre, au milieu de laquelle se dressait une masse sombre, peut-être une forme d'homme, mais plus grande »⁸, le Balrog, comme son nom l'indique⁹, est un cruel et puissant démon qui répand la terreur, l'angoisse et le supplice. Dans les représentations textuelles, graphiques et cinématographiques, il apparaît souvent comme un être humanoïde de grande taille, ailé et cornu, enveloppé de flammes et de ténèbres et armé d'une « lame semblable à une lame de feu perçante [et d'un] fouet à multiples lanières »¹⁰.

Cette ressemblance, entre les deux monstres, est justifiée par la réapparition de trois mythes majeurs au niveau de la morphologie du Balrog et de son univers vital : premièrement, la forme humanoïde de la créature, annonçant sa filiation humaine et sa nature hybride ; deuxièmement, la présence des cornes sur sa tête de monstre, symbole de sa force, de sa puissance et de sa filiation bovine ; et finalement, son habitation. La demeure du Minotaure était construite à ciel ouvert, mais à l'origine, le labyrinthe « était un monument souterrain, creusé dans le roc, qui servait généralement de tombe à un grand personnage. Le labyrinthe était conçu comme un ensemble de couloirs compliqués, de voies sans issue et de croisements multiples »¹¹, un édifice dont l'architecture semble se calquer parfaitement sur celle de la Moria. Dans l'œuvre de Tolkien, la Moria, ou Khazad-dûm, est la plus grande des cités naines, elle est creusée sous les trois principaux sommets des Monts Brumeux et faite « d'escaliers et d'arcs, d'autres passages et de tunnels, montant en pente douce ou descendant fortement, ou encore ouvrant sur les ténèbres d'un côté ou de l'autre. Il y avait de quoi être dérouté sans aucun espoir de s'y retrouver [...] Les Mines de la Moria étaient d'une étendue et d'une complexité qui dépassaient l'imagination »¹². Elle est une prison pour le Balrog, comme le Labyrinthe l'est pour le Minotaure.

Cependant, le mythe du Minotaure ne se résume pas uniquement à la figure du monstre et à sa demeure, mais il se croise et s'entremêle avec toute une succession de mythes fondateurs, c'est-à-dire qu'il comprend toute une arborescence de personnages, d'événements et d'éléments appartenant à d'autres sphères mythiques.

De Poséidon à Thésée, des inventions de Dédale au fil d'Ariane, le mythe du Minotaure devient riche en matière de mythèmes. Ceci dit, dans la réécriture de ce mythe par Tolkien, on identifie cette richesse « *intermythuelle* » à travers la manifestation de deux autres mythèmes : les ailes et les armes.

Le Balrog est une créature ailée et lors de son affrontement avec Gandalf « *ses ailes s'étendirent d'un mur à l'autre* »¹³, or, au moment où ce duel s'acheva par leur chute dans un abyme, sous le pont de Khazad-dûm, le monstre ne put utiliser ses ailes afin d'éviter son écroulement. Cet événement se réfère implicitement à l'évasion de Dédale et de son fils Icare du Labyrinthe, car quand ceux-ci se trouvaient enfermés dans cet immense édifice à ciel ouvert, Dédale eut l'ingéniosité de fabriquer des ailes et de les attacher sur leurs épaules avec de la cire afin qu'ils puissent voler et s'enfuir de leur prison. Mais en s'élevant, dans les airs, plus haut que son père, les rayons du soleil firent fondre la cire des ailes d'Icare qui se détachèrent et laissèrent celui-ci sombrer dans la mer.

Être hybride et avoir des ailes ne sont pas les uniques caractéristiques surnaturelles du Balrog, car cette créature ténébreuse possède aussi des armes colossales. De sa main gauche elle tient un fouet aux multiples lanières et de sa main droite une épée enflammée.

Le fouet est un outil masculin lié à l'eau, vu sa flexibilité et ses mouvements, il symbolise l'autorité et la punition, l'autoritaire et le puni, le torturant et le torturé. Il a la forme d'une unicité qui se divise, par suite, en une multiplicité. Ces traits le rapprochent du trident, arme de Poséidon et symbole de sa domination des mers. Mais, dans le mythe chrétien, cet outil est aussi attribué au « Prince du Mal » qui préside à la perversion nerveuse et à la mort de l'âme, dans sa main, le trident devient l'instrument du châtement.

Dans les anciennes civilisations, l'antithèse gauche/droite représente respectivement ce qui est maléfique et ce qui est bénéfique. Chez les Égyptiens, « *la gauche était considérée comme le côté de la mort, le souffle de la vie entrant par l'oreille droite et celui de la mort par l'oreille gauche* »¹⁴ ; la gauche est ainsi la direction de l'enfer. C'est avec son fouet porté de sa main gauche que le Balrog renvoya Gandalf aux obscurités, puisque « *dans sa chute même, il fit tourner son fouet, et les lanières fouaillèrent le magicien et s'enroulèrent autour de ses genoux, l'entraînant vers le bord. Il chancela, tomba, et*

malgré un vain effort pour s'accrocher à la pierre, il glissa dans le gouffre »¹⁵.

En occident, l'antithèse gauche/droite prend une autre dimension : la gauche représente le passé, ce que l'homme ne peut plus changer, et la droite l'avenir, là où demeure toujours l'espoir d'un changement.

Le mytheme du fouet, miroitant celui du trident, représente le passé de la créature. D'un côté, il témoigne de sa perversité et sa perversion en tant que monstre hybride dominant et dominé. Et de l'autre côté, il entretient une intermythualité avec le mythe de Poséidon, en établissant davantage la filiation du Balrog à l'égard du Minotaure. Quant au mytheme de l'épée, il représente l'avenir de la créature. Cette arme, tenue de la main droite, est le symbole du héros, du chevalier, du vainqueur des forces chtoniennes, elle revoie donc au mythe de Thésée et représente la fin du monstre.

Tolkien ne s'est pas contenté uniquement de réécrire le mythe du Minotaure, mais il l'a enrichi davantage en matière de mythèmes. On s'aperçoit de l'existence de certains mythèmes appartenant aux mythes hindous « Çiva (Shiva) » et « Rudra (Roudra) », qui, finalement, n'en forment qu'un seul.

Dans la mythologie hindoue Çiva-Rudra, l'aspect terrible de Çiva, est le puissant dieu destructeur, le démon de la tristesse. Il est aussi le dieu des champs de bataille, des champs de crémation et des carrefours dangereux, où il est souvent accompagné d'autres démons, d'esprits malfaisants et de fantômes. Les représentations de cette divinité sont nombreuses et diverses, mais généralement elle a l'aspect d'un anthropomorphe, couvert de cendres et entouré d'un cercle de feu, à l'immense chevelure et aux quatre bras. Sa main supérieure droite tient un trident ; sa main supérieure gauche tient, tantôt la flamme de la destruction, tantôt une épée ou une hache. Quant aux mains inférieures, elles sont tenues dans des gestes représentatifs : la main droite forme un geste de protection, et la gauche pointe vers le pied gauche tenu en l'air. Son pied droit écrase un nain. Çiva, dans tous ses aspects, y compris celui de Çiva-Rudra, est toujours accompagné de Nandi ; le taureau blanc - dont le nom signifie « le joyeux » - qui lui sert de monture.

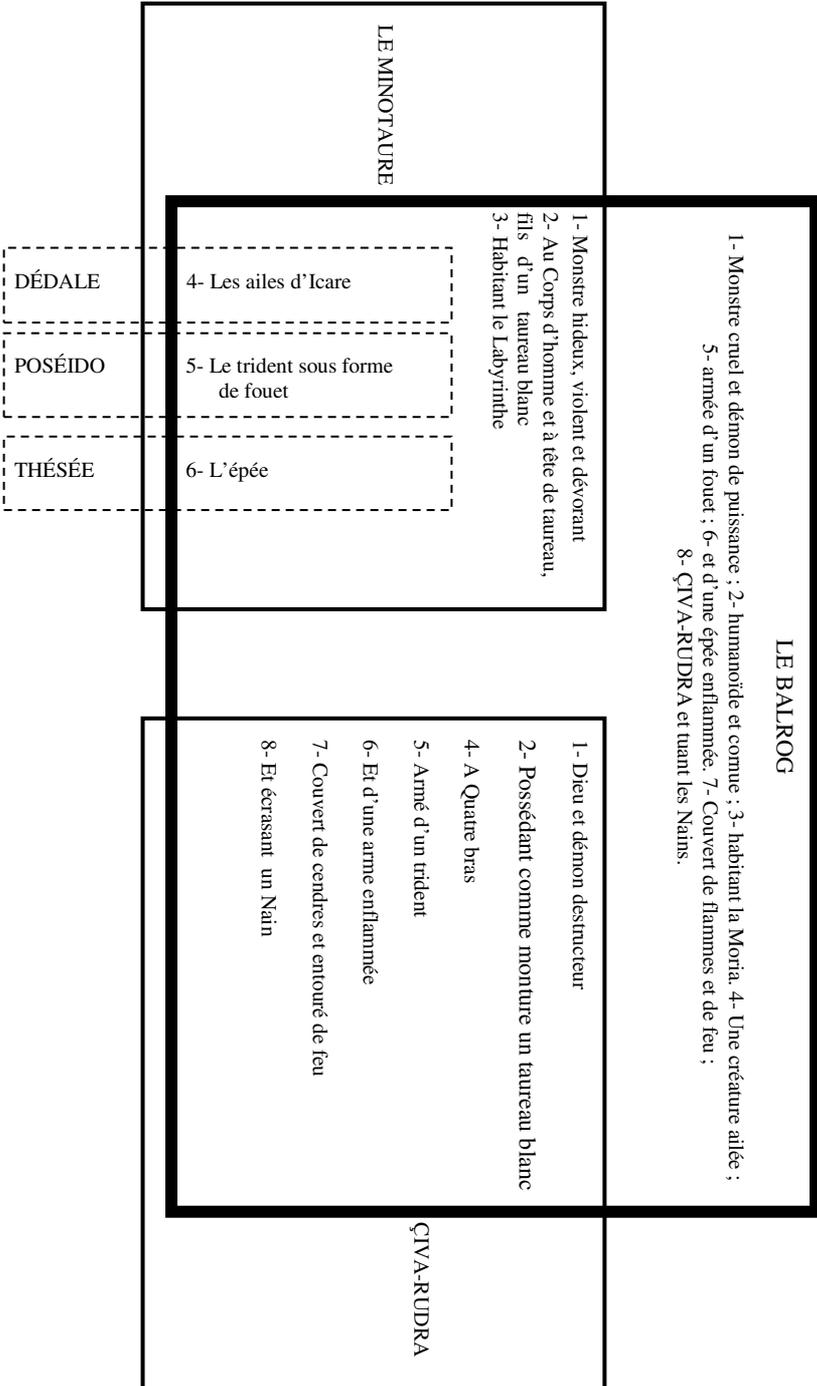
Dans un premier temps, le point commun le plus apparent, entre Çiva-Rudra et le Balrog, est leur nature. Tous les deux sont de puissants démons et des créatures destructrices semant l'angoisse et la terreur. Et si Çiva-Rudra est souvent accompagné d'autres démons,

d'esprits malfaisants et de fantômes, le Balrog, de son côté, cohabite avec les Orques, les Gobelins et les Trolls dans les profondeurs de la Moria.

Dans un second temps, l'anthropomorphisme et la monture de cette divinité hindoue établissent le deuxième lien avec la créature de Tolkien. Ces propriétés se fusionnent et viennent s'ajouter à celles du Minotaure afin d'amplifier la présence de la bête dans le corps de l'homme, car, dans ses diverses représentations, le Balrog ne possède pas uniquement une tête de taureau, mais aussi des onglons. Le corps enduit de cendre et entouré d'un cercle de feu, chez Çiva-Rudra, est aussi un mytheme qui réapparaît chez le Balrog en se transformant en une grande ombre et une masse sombre faite de ténèbres et de flammes portant presque les mêmes armes de la divinité hindoue.

Et dans un troisième temps, un dernier échange intermythuel vient affermir la présence du mythe de Çiva-Rudra dans la conception du Balrog. D'après la légende, Çiva se rendit dans une forêt pour combattre dix mille hérétiques. Furieux, ceux-ci envoyèrent pour attaquer Çiva un tigre, un serpent et une créature infrahumaine : un nain noir et féroce, armé d'une massue, connu sous le nom de Mulayaka ou Apasmara. Ce puissant nain incarne l'ignorance et la malignité et manifeste l'égoïsme cupide et possessif. Çiva tua le tigre, apprivoisa le serpent qu'il mit autour de son cou en guise de collier et posa son pied sur le nain. Dans l'œuvre de Tolkien, durant le Troisième Âge de la Terre du Milieu, la Moria fut une des plus grandes cités naines, les nains y cherchaient du *mithril*, mais en creusant de plus en plus profondément, ils finirent par libérer le Balrog qui était terré sous les Mots Brumeux. Celui-ci tua leur roi, son fils et beaucoup d'autres nains, ceux qui survécurent n'eurent d'autre choix que de fuir leur cité. Ce mauvais sort des nains est le fruit de leur ignorance et leur avidité égoïste et possessive. Ainsi, être l'ennemi des nains et leur source de défaite et de peur constitue le dernier mytheme commun entre la divinité hindoue et la créature de Tolkien.

Pour conclure notre analyse, nous pouvons résumer tous ces échanges intermythuels dans le schéma suivant :



LA PALINGÉNÉSIE DU MYTHE :

D'après ce que nous venons de voir, les univers mythiques se forment, se détruisent, et se reforment ; leur commencement et leur fin se succèdent sans interruption. Cela se fait par le biais de la réécriture littéraire. Cette dernière modifierait un mythe en lui ajoutant des signifiés (sous forme de mythèmes) et créerait ainsi de nouveaux mythes. Cette opération littéraire est appelée, par Pierre Albouy, la palingénésie. Elle consiste à la reprise, à la modification et à la création, autrement dit, en une revitalisation suivie d'une métamorphose visant un renouvellement du mythe.

La réécriture mythique est, tout d'abord, revitalisation. « *Les images mythiques induisent en fait, chez l'écrivain ou le plasticien, un climat créatif, une dynamique opérative, parce que les mythes ouvrent par eux-mêmes un espace de création* »¹⁶. Remonter le temps et retourner jusqu'aux mythes anciens, c'est rechercher l'inspiration ; reprendre un mythe, c'est lui offrir une nouvelle vie, le revitaliser, le régénérer. En passant de son statut oral à l'écrit et en gravissant le temps, le mythe perd de sa puissance narrative et se transforme en un simple symbole, mais sa réécriture permet sa réanimation. Quand un auteur emprunte un mythe, il le réécrit à sa façon en créant un quelque chose de nouveau dont le noyau reste fidèle au *mythe fondateur*¹⁷, c'est donc grâce à cette fidélité que les mythes survivent à travers l'invention littéraire. Dans le cas de notre corpus, cette fidélité est la première pièce à conviction qui témoigne de la parenté du Minotaure et du Balrog, c'est de la nature du premier que le second hérite sa monstruosité et c'est à travers l'image du second que le premier continue de respirer.

La réécriture mythique est, ensuite, métamorphose. « *Au lieu de n'être qu'un exemple ou qu'un déclic pour l'invention d'une œuvre, le mythe offre une structure universelle, à partir de laquelle peuvent être engendrées toutes sortes d'œuvres* »¹⁸. Tout mythe réécrit est soumis à des modifications, dans ce cas, c'est l'expérience personnelle et la subjectivité de l'auteur qui entrent en jeu. Toute modification engendre une transformation, toute transformation nécessite un enrichissement et tout enrichissement sous-tend une amplification de sens.

L'enrichissement du mythe se fait à partir d'ajout de mythèmes. Ceux-ci sont choisis à partir de leurs forces symboliques. Par exemple, le mythème des ailes représente la légèreté, la spiritualité et la possibilité de l'envol et de l'élévation, il est le passage du statut humain

au statut supra-humain. Il symbolise la transcendance de la condition humaine. Prenons, comme autre exemple, le trident. Cette arme est également symbole de la culpé ; ses trois dents représentent les trois pulsions : la sexualité, la nutrition et la spiritualité ; cadre de tous les désirs exaltés. Le trident représente ainsi la perversion, la perversité et le pervertissement. C'est à partir de l'addition de ses éléments symboliques et mythiques que le sens de l'invention littéraire s'amplifie. Dans le cas du Balrog, ces ajouts, comme d'autres d'ailleurs, participent à l'amplification de sa monstruosité.

La réécriture mythique est, finalement, renouvellement. « *L'artiste trouve dans le mythe le mouvement élémentaire qui fait surgir une histoire, le texte initial à partir duquel un nouveau monde peut être dit ou montré* »¹⁹. Renouveler, c'est remplacer par une chose nouvelle et semblable. Renouveler un mythe, c'est donc remplacer sa forme par une autre mais veiller à ce que leurs âmes demeurent semblables.

BIBLIOGRAPHIE :

- ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2008.
- BRUNEL, Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Edition du Rocher, Paris, 1994.
- CHAUVIN, Danièle, SIGANOS, André, WALTER, Philippe, *Questions de mythocritique, Dictionnaire*, Imago, Paris, 2005.
- DURAND, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre, de la mythocritique à la mythanalyse*, Dunod, Paris, 1992.
- DURAND, Gilbert, *Introduction à la mythodologie, Mythes et sociétés*, Albin Michel, Paris, 1996.
- GUIRAND, Félix, SCHMIDT, Joël, *Mythes, mythologie, histoire et dictionnaire*, Larousse-Bordas, Paris, 1996.
- HEIDMANN, Ute, *Poétiques comparées des mythes, de l'antiquité à la modernité*, Payot, Lausanne, 2004.
- PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Hachette Littérature, Paris, 2003.
- RABAU, Sophie, *L'intertextualité*, Flammarion, Manhecourt, 2002.
- TOLKIEN, John Ronald Reuel, *Histoire de la Terre du Milieu, Le premier livre des contes perdus*, Press Pocket, Paris, 2007.
- TOLKIEN, John Ronald Reuel, *Le seigneur des anneaux, La communauté de l'anneau*, Press Pocket, Paris, 2002.
- 1 BORDAS, Eric, in, ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2008, pp. 519-520.
- 2 BARTHES, Roland, cité par RABAU, Sophie, *L'intertextualité*, Flammarion, Manhecourt, 2002, p. 59.
- 3 DURAND, Gilbert, *Le décor mythique de la chartreuse de Parme*, José Corti, Paris, 1990, p. 12.
- 4 DURAND, Gilbert, *Introduction à la mythodologie, Mythes et sociétés*, Albin Michel, Paris, 1996, p. 192.
- 5 PELLETIER, Jacques, « La lecture mythocritique du roman : intérêt et limites d'une démarche », <<http://www.religiologiques.uqam.ca/no24/24recensions/Pelletier.htm>> , consulté le 13 juin 2010.
- 6 GUIRAND, Félix, SCHMIDT, Joël, *Mythes, mythologie, histoire et dictionnaire*, Paris, Larousse-Bordas, 1996, p. 766.
- 7 *Ibidem*.

8 TOLKIEN, John Ronald Reuel, *Le seigneur des anneaux, La communauté de l'anneau*, Paris, Press Pocket, 2002, p. 563.

9 Dans l'*Histoire de la Terre du Milieu*, Tolkien précise que le nom du « Balrog » se compose des entrées *bal* « angoisse, supplice », *balc* « cruel », et *graug* « démon », et il le définit comme « une sorte de démon de feu ; créatures et serviteur de Melko » ; le plus puissant des Ainur.

10 TOLKIEN, John Ronald Reuel, *op. cit.*, p. 563.

11 GUIRAND, Félix, SCHMIDT, Joël, *op. cit.*, p. 741.

12 TOLKIEN, John Ronald Reuel, *op. cit.*, p. 532.

13 Ibid., p. 564.

14 PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Hachette Littérature, Paris, 2003, p. 156.

15 TOLKIEN, John Ronald Reuel, *op. cit.*, p. 565.

16 WUNENBURGER, Jean-Jacques, in, CHAUVIN, Danièle, SIGANOS, André, WALTER, Philippe, *Questions de mythocritique, Dictionnaire*, Imago, Paris, 2005, p. 70.

17 « Le mythe fondateur » signifie ici le mythe duquel l'auteur s'est inspiré afin de créer.

18 WUNENBURGER, Jean-Jacques, *Op.cit.*, p. 74.

19 Ibid., p. 71.